

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 25 (1979)
Heft: 12

Artikel: Deux Suisses de l'étranger célèbres : Albert Einstein : Othmar Hermann Ammann
Autor: Paillard, Lucien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

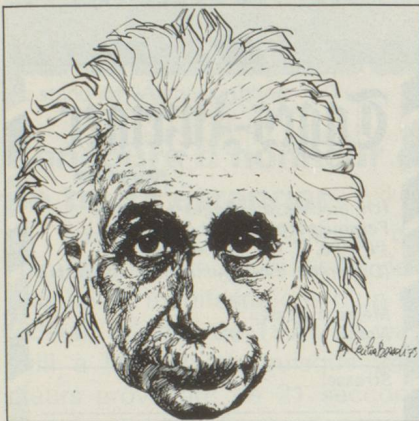
Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deux Suisses de l'étranger célèbres

Albert Einstein

Né le 14 mars 1879 à Ulm en République fédérale allemande, d'une famille d'origine juive, il fréquenta le Gymnase de Munich avant de s'installer en Suisse, pays dont il obtint la nationalité en 1901 et devint par là bourgeois de Zurich.



Avec du recul, il peut paraître paradoxal d'apprendre que ses parents et professeurs ne le trouvaient guère doué, voire un peu retardé ... En 1902, il termine sa formation de base par un diplôme de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

C'est dans notre pays qu'il élaborera sa première théorie sur la relativité, qu'il jettera les fondements de nombre d'autres découvertes et c'est en 1907 déjà qu'il émet l'hypothèse des champs de gravitation, alors qu'il est fonctionnaire à Berne auprès de l'Office fédéral des brevets au salaire de Fr. 3500.- par an.

Il est l'artisan du bouleversement de l'image reçue du monde, la révolution scientifique.

Admiré par les spécialistes, il reçoit en 1909 le titre de Docteur honoris causa de l'Université de Genève. Après quelques années d'enseignement de physique et de mathématiques à Berne et à Zurich, il ob-

tient en 1914 le poste indépendant de professeur et de chercheur à Berlin. Luttant contre l'absurdité des guerres et se trouvant face à une situation politique qui lui causait de nombreux tracasseries, il quitte l'Allemagne pour les Etats Unis en 1932 et s'installe à Princeton dans le New Jersey où il devient membre de l'«Institute for Advanced Study», se vouant à la recherche scientifique jusqu'à sa mort survenue le 18 avril 1955.

Bien qu'en 1940 il prenne la nationalité américaine, il conserve sa nationalité suisse comme le prouve sa carte d'immatriculation auprès du Consulat suisse de Philadelphie qui fut renouvelée pour cinq ans en 1950.

Prix Nobel de physique en 1921, il convient de signaler que l'intuition la plus géniale de ce savant est d'avoir fait le lien entre la masse et l'énergie.

Einstein aimait les images simples: pour éclairer ses théories, il imagi-

nait des trains, des ascenseurs. Ainsi, par exemple, cette expérience que tout le monde a vécue: deux trains arrêtés côte-à-côte, prêts à partir; au moment où l'un des convois s'ébranle, le voyageur assis dans le wagon immobile a besoin d'un autre référentiel, un poteau par exemple, pour savoir quel est celui qui bouge. Les lois de la physique ne sont donc valables que relativement à une référence supposée fixe.

Les conséquences de ce «relativement à» sont plus difficiles à concevoir: Le temps et l'espace ne sont pas absolus, une règle change de longueur selon sa vitesse, une horloge ralentit. A la vitesse de la lumière, toute longueur deviendrait nulle, toute horloge s'arrêterait, mais surtout, la masse deviendrait infinie, puisque, même en fournissant une énergie immense, on ne pourrait l'accélérer.

Lucien Paillard

Einstein, 1904, fonctionnaire au Bureau de la propriété intellectuelle à Berne



Un des écus commémoratifs ayant cours légal

Théorie de la relativité
Réalisation Kurth Wirth



Othmar Hermann Ammann

Une personnalité américaine s'exclama en rendant hommage à un de nos concitoyens: «Il est regrettable qu'il ne puisse vivre une centaine d'années de plus, car très certainement, il aurait été à même de jeter un pont par-dessus l'océan.»



Ces paroles élogieuses reviennent à un Schaffhousois né voici 100 ans, soit le 26 mars 1879, O. H. Ammann, décédé le 22 septembre 1965 à New-York.

Considéré comme le plus grand bâtisseur de ponts de tous les temps, ce compatriote fit des études d'ingénieur en bâtiments à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et deux ans après l'obtention de son doctorat, on le retrouve aux Etats-Unis, en 1904, où il restera, vu les possibilités pratiques qui s'offraient à ce génial bâtisseur. D'abord employé de bureau spécialisé, puis adjoint des responsables, puis patron lui-même, il se spécialise dans la construction des ponts, dont il devient progressivement un promoteur respecté. Il conçoit le George Washington Bridge, le Queensboro Bridge, le Goethals Bridge, dans la métropole new-yorkaise, puis d'autres, puis le Verrazano-Narrows Bridge, le plus important d'entre tous, qui déploie ses structures 300 mètres au-dessus de l'Hudson, et qui s'allonge sur plus de quatre kilomètres. Mais il faut voir que ces ouvrages

fabuleux, qui sollicitent le regard comme un spectacle, sont aussi une merveille de l'intelligence et du calcul.

Ammann avait transporté la prudence des horlogers au pays des pionniers, et s'il innovait en suspendant ses ponts à de simples câbles, au lieu de les bâtir sur des arches, c'est qu'il connaissait ses millimètres, ses résistances, ses poids et ses longueurs comme on peut connaître un domaine patiemment arpenté depuis des dizaines d'années et qu'on a fini par aimer jusqu'au fond du cœur.

Il représente l'émigré suisse typique. Il ajoute à l'esprit helvétique, fait de modestie et de soin, de sérieux et de simplicité, le besoin de croquer les espaces et les difficultés. Où le gigantisme et le défi technique fleurissent, le mélange est efficace. «Pour un demi-siècle d'inspiration exceptionnelle dans la conception esthétique et matérielle des ponts», Ammann reçut en



O. H. Ammann devant le «George Washington bridge»

novembre 1964, du Président Johnson, une récompense suprême: la National Medal of Science.

La Suisse a immortalisé O. H. Ammann en lui dédiant un timbre en 1979 où son portrait côtoie un de ses plus importants ouvrages.

Ammann recevant des mains du Président Johnson la «National Medal of Science» 8. 2. 1965

